

PLAN LIBRE

2€

LE JOURNAL DE L'ARCHITECTURE EN MIDI-PYRÉNÉES
ARIÈGE - AVEYRON - GERS - HAUTE-GARONNE - HAUTES-PYRÉNÉES - LOT - TARN - TARN-ET-GARONNE

P 5 Exposition des étudiants à Grenade sur Garonne



« L'avis des professionnels oblige à se souvenir et à prendre en compte des réflexions que nous aurions tendance à oublier. Les Grenadains sont venus; ils ont aimé, certaines idées ont surpris, voire choqué »

P 7

Jean-Jacques Apine, Maire de Grenade.

P 12 CULTURE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE 2002



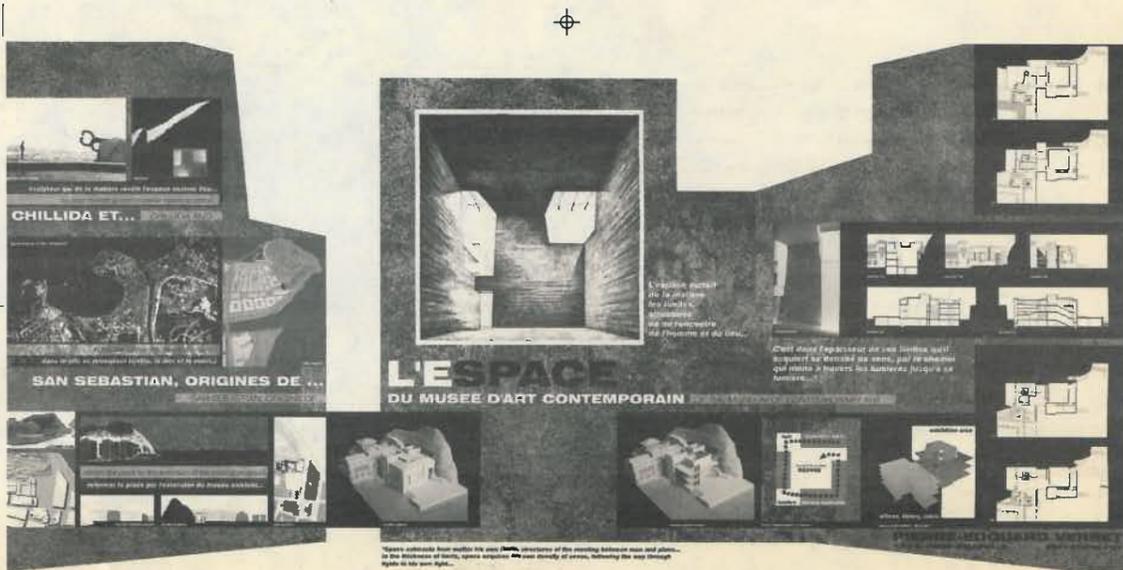
ÉDITO

Septembre, mois habituel de reprise où la douceur de l'automne nous aide à nous replonger dans l'effervescence du travail, a un goût amer. Les catastrophes de 2001 et 2002 nous rappellent l'instabilité du monde et la nécessité de poser clairement les rapports que nous devons entretenir avec notre environnement social et naturel. Les Architectes de l'Urgence prouvent par leurs actions exemplaires en Allemagne et dans le Gard que non seulement nous sommes indispensables mais que nous devons prendre nos responsabilités et participer activement, sur le terrain, dans nos agences, dans toutes les structures qui traitent de l'aménagement du territoire, à la réflexion sur l'aménagement durable. A l'échelle locale et avec l'ambition des projets modestes, l'Ecole d'Architecture de Toulouse a initié avec la commune de Grenade une réflexion sur la ville et son développement. Cette démarche, qui je l'espère se renouvellera ailleurs, a permis aux citoyens de Grenade à travers le travail des étudiants d'imaginer un autre développement, une autre ambition et de porter un autre regard sur l'architecture, sur la ville et sur les architectes. C'est, sur le "terrain", en expliquant notre travail, en prouvant par notre force de proposition que nous pourrions revendiquer la place qui est la nôtre, celle de créer un environnement, une ville plus juste, plus humaine et en ces temps d'incertitude, apaiser nos craintes.

Joseph Almudever

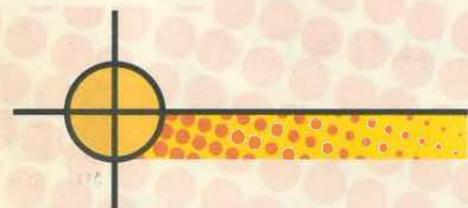
ACTUALITÉS

RÉSULTATS DU CONCOURS POUR LE MEILLEUR DIPLÔME 2002 DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE ATTRIBUTION DES PRIX CAMELOT ET MAF 2002



- 1^{er} Prix Maf et Prix Mayer-Levy:** Fabien **Durbano** (Ecole d'Architecture de Lyon) pour « Du Symbole industriel à l'archétype commercial »
- 2^e Prix Camelot:** Bathilde **Millet** et Antoine **Motte** (Ecole d'Architecture de Paris Val de Seine, option Paris la Seine) pour « Entreville à Roubaix : la parabole des hérissons »
- 3^e Prix:** Christian **Lahoude** (Ecole d'Architecture de Paris Belleville) pour « Un sol à vocation culturelle : un équipement public pour la ville de Ibell-Byblos au Liban »
- 4^e Prix:** André **Balla** (Ecole d'Architecture de Versailles) pour « Un parc urbain au sol volcanique. La lave, un paysage naturel dans la ville : Catane »
- 5^e Prix:** Emmanuel **Pascual** (Ensaï) pour « Paris : Passage du regard »
- 6^e Prix:** Antoine **Sillac** (Ecole d'Architecture de Marseille) pour « Un avenir pour notre passé »
- 7^e Prix:** Anna **Droulers** et Guillaume **Grenu** (Ecole d'Architecture de Normandie) pour « Une invitation au voyage sur l'autoroute A77 »
- 8^e Prix:** Pierre-Edouard **Verret** (Ecole d'Architecture de Paris Belleville) inscrit en Midi-Pyrénées pour « Musée d'Art Contemporain basque à San Sebastian, Espagne »

Ces projets lauréats ont été présentés au Congrès de l'UIA à Berlin en juillet.



ERRATUM Plan Libre n°4

Projets artistiques de la ligne B du métro (2^e partie)

Station Jean Jaurès

L'équipe d'artistes : Julije Knifer (Paris) a bien été citée mais pas l'équipe d'architectes. Il s'agit de **Nicole Roux Loupiac** et **Jean-Philippe Loupiac** (Toulouse).

Avec toutes les excuses de la rédaction et de la conception maquette pour cette omission.

A NOTER SUR VOS AGENDAS : Rendez-Vous de l'Architecture 2002

Les 28 & 29 novembre au Centre de Congrès Diagora à Labège-Innopole.
Thème : « La Jeune Architecture »

CONGRÈS DE L'UNSFA (*)

17, 18 & 19 OCTOBRE 2002
PALAIS DES CONGRÈS DE DIJON

«Des bonheurs d'architecture pour tous» est le thème de ce Congrès qui symbolise la volonté des architectes d'être au cœur des préoccupations citoyennes de notre pays.

Ateliers du jeudi 17 octobre

- _évolution de la demande et dévolution de la commande
- _prospective métiers, perspectives européennes
- _développement durable et démarche HQE

Ateliers du vendredi 18 octobre

- _quelles formes d'exercice pour demain
- _compétences et formations, certification M-PRO
- _l'architecte et les Technologies de l'Information et de la Communication

Renseignements : 01 45 44 58 45

(*) Programme et bulletin d'inscription auprès du CROAMP au 05 34 31 26 66





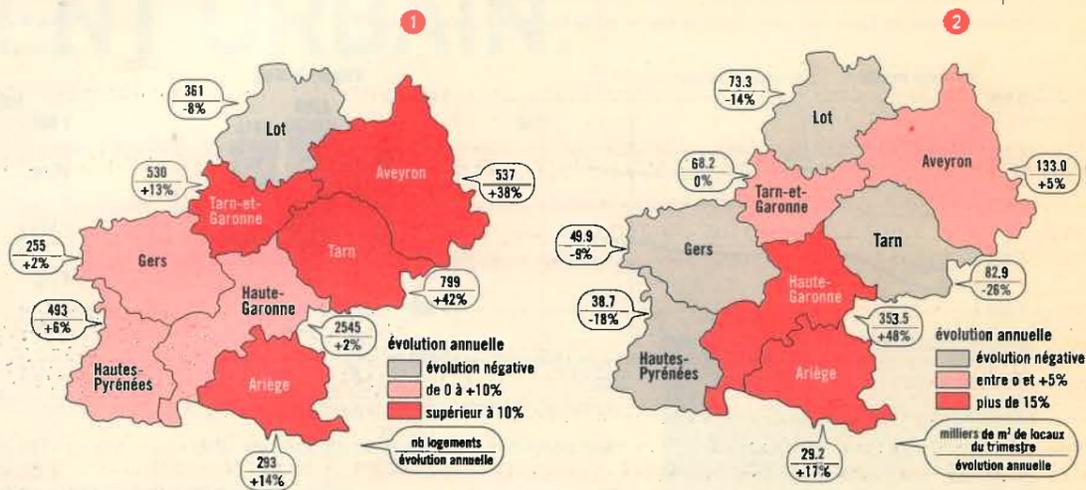
CONJONCTURE DANS LE BTP EN AOÛT 2002

QUELQUES CHIFFRES RELEVÉS DANS LE BULLETIN DU CRC (COMITÉ RÉGIONAL DE CONCERTATION)

Pages départementales

1: Locaux autorisés (nombre de logements) au 2^e trimestre 2002. Source : DRE/SITADEL

La reprise des dépôts de permis de construire des logements amorcée au 1^{er} trimestre, se confirme au 2^e. Cela se traduit pour 7 départements sur 8 par une hausse de l'évolution annuelle glissante. Seul le Lot affiche une baisse annuelle : la croissance des logements collectifs (+17% l'an) ne compense pas la baisse de l'individuel (-10% annuel et une évolution annuelle négative depuis 4 trimestres). La progression est particulièrement marquée dans le Tarn et Garonne, l'Ariège, l'Aveyron et le Tarn et essentiellement dans le logement collectif.



2: Locaux autorisés (surface en milliers de m²) au 2^e trimestre 2002. Source : DRE/SITADEL

La hausse des autorisations de permis pour les bâtiments non résidentiels se poursuit au 2^e trimestre 2002, mais de manière disparate d'un département à l'autre. L'Ariège et la Haute Garonne affichent toujours des évolutions annuelles très positives, notamment pour les bâtiments industriels. A l'inverse, le Lot, le Tarn, le Gers, et les Hautes Pyrénées accusent une nette baisse.

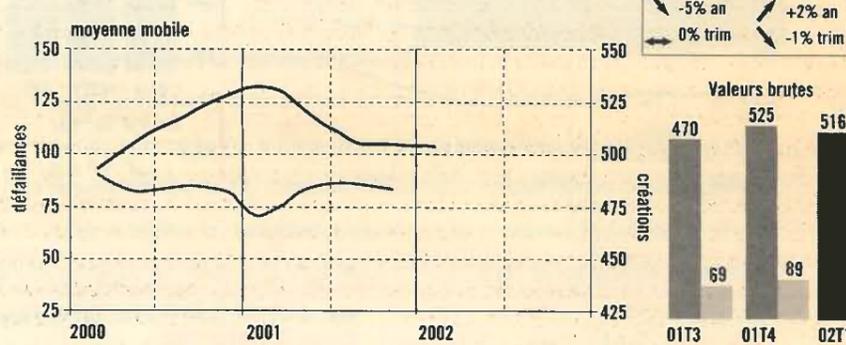
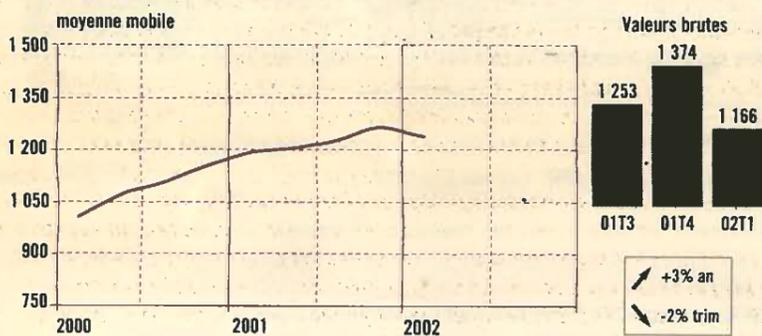
Activité des entreprises

CA des entreprises du BTP en Midi-Pyrénées (en M€ht). Source DDSF

Après 2 années de croissance exceptionnelle, l'activité construction tend à ralentir en début d'année 2002. Le niveau de chiffres d'affaires déclarés (hors régime forfaitaire) se situe à niveau égal à celui du début 2001 et demeure supérieur à celui du début 2000.

Création et défaillances d'entreprises. Source INSEE

Le nombre de créations d'entreprises de BTP se stabilise au 1^{er} trimestre 2002, mais affiche une baisse de 5% par rapport au même trimestre de l'année précédente.

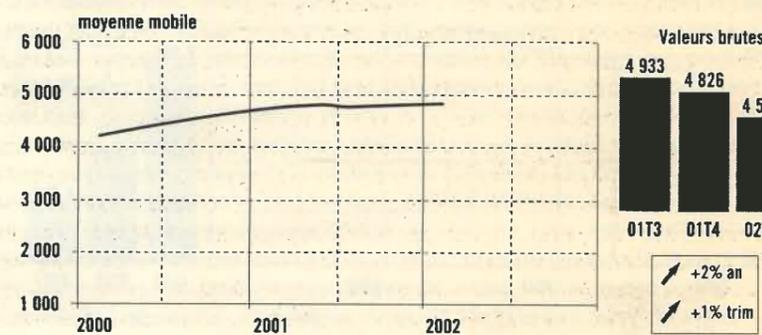
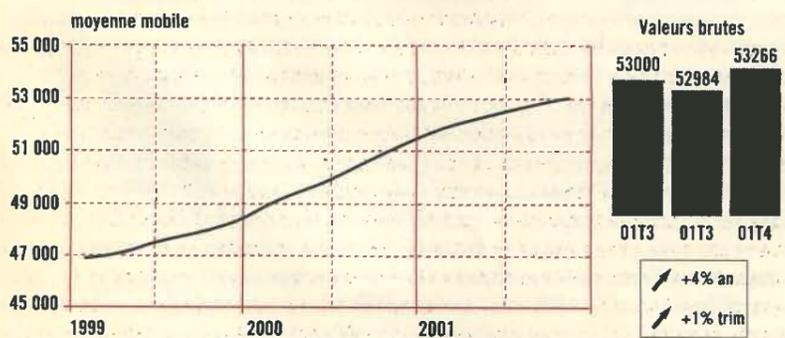


Effectifs salariés du BTP. Source ASSÉDIC

Avec un effectif salarié record depuis 1996, le 4^e trimestre confirme la bonne santé de l'emploi du BTP en Midi-Pyrénées. Le rythme de croissance a été constant (1% chaque trimestre) tout au long de l'année 2001.

Intérim (équivalents temps plein). Source MES-DARES

Le recours à l'intérim demeure globalement stable en Midi-Pyrénées. Néanmoins, le Bâtiment et les TP évoluent différemment (resp +5% annuel et -2%). Au niveau national, l'intérim baisse depuis le début 2001, avec une évolution annuelle de -17%.



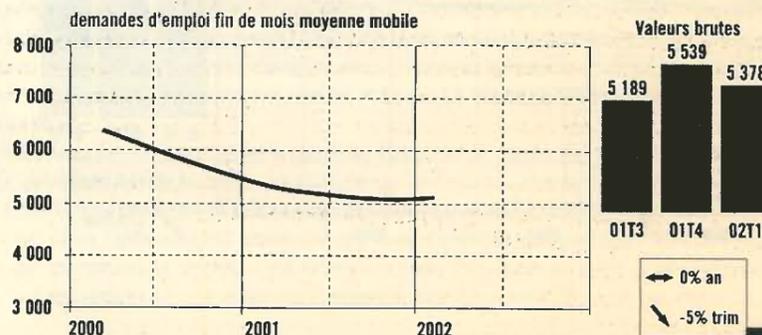
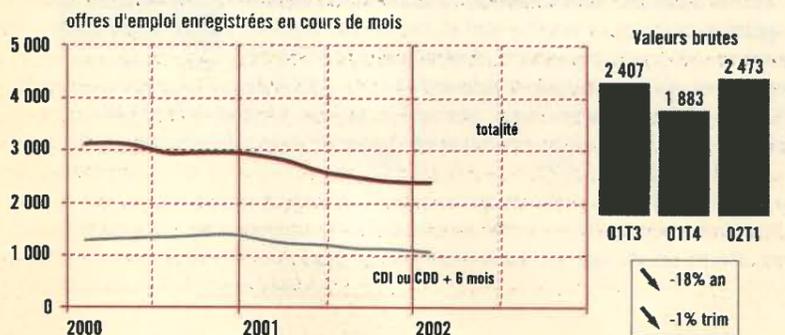
Offres d'emploi. Source ANPE

Le nombre d'offres BTP enregistrées par l'ANPE retournent aux niveaux de 98 mais pour une proportion d'offres stables supérieures.

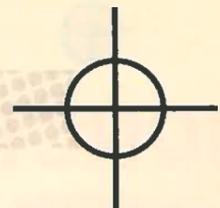
rappel : contrairement aux demandes qui sont exhaustives, les offres recensées sont uniquement celles enregistrées par l'ANPE

Demandes d'emploi. Source ANPE

Les demandes d'emploi dans le secteur de la construction se stabilisent.



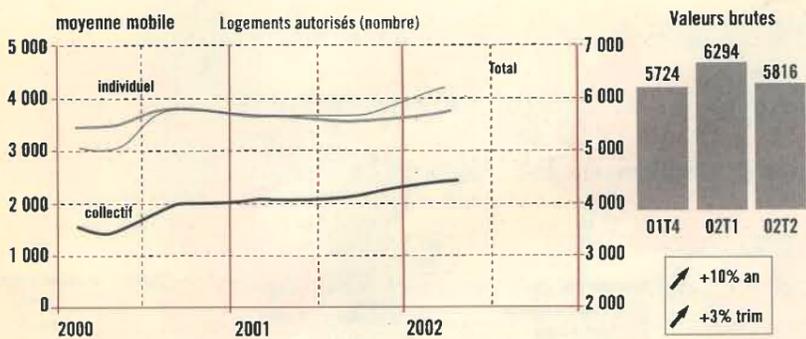
Magis 75.0 Plan Libre 2002 page 1



Construction neuve

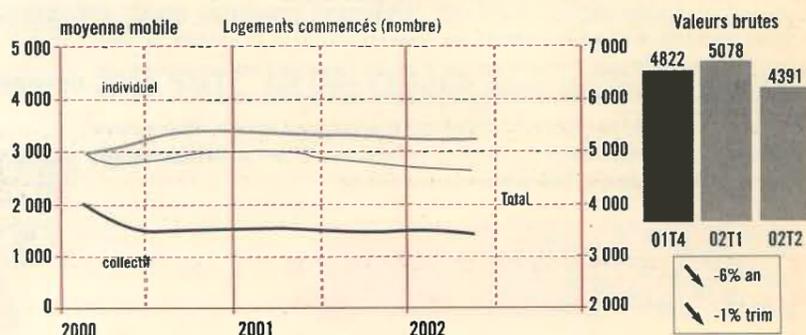
Logements autorisés (nombre). Source DRE/SITADEL

Le nombre de logements autorisés progresse encore au 2^e trimestre 2002. Notamment pour les logements collectifs, cette hausse est de l'ordre de 22% sur un an.



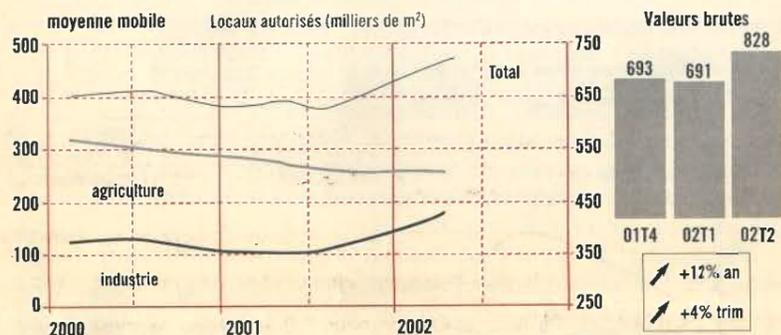
Logements commencés (nombre). Source DRE/SITADEL

La tendance à la baisse des déclarations de mises en chantiers de logements se poursuit à un rythme identique à celui du trimestre précédent. La progression des autorisations devrait entraîner un prochain renversement de tendance.



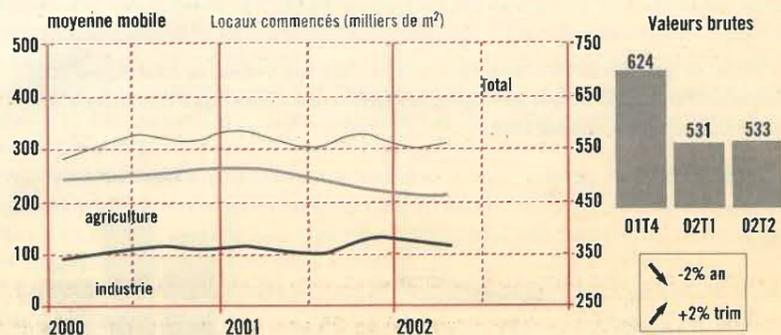
Locaux autorisés (milliers de m²). Source DRE/SITADEL

Au 2^e trimestre 02, les autorisations de locaux augmentent de 12% l'an, pour tous les types de locaux (sauf les commerces). Les bâtiments industriels présentent une croissance exceptionnelle de 76 % sur un an (A380). De 10% en 96 ils passent à 28% du total des permis de locaux en 2002. Les bâtiments agricoles tendent à baisser (-7% annuel) : 47% des permis de locaux en 96, contre 35% aujourd'hui.



Locaux commencés (milliers de m²). Source DRE/SITADEL

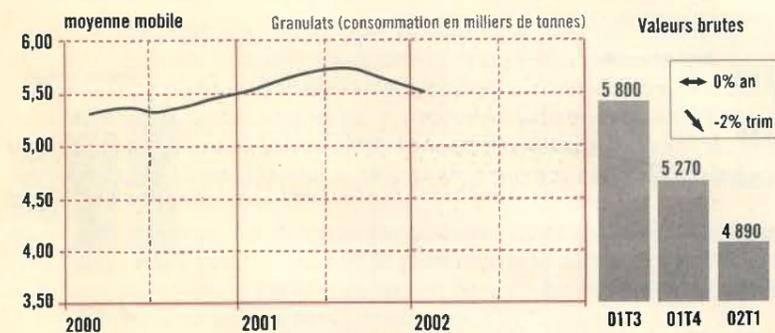
La baisse annoncée au 1^{er} trimestre se stabilise au 2^e, sous l'effet d'une hausse des bâtiments autres qu'agricoles, industriels, commerciaux et bureaux (14% ce trimestre). Les évolutions trimestrielles des secteurs de l'agriculture et du commerce sont équilibrées (+1 et 0%), les autres diminuent (-12% pour les bureaux et -3% pour les bâtiments industriels).



Matériaux

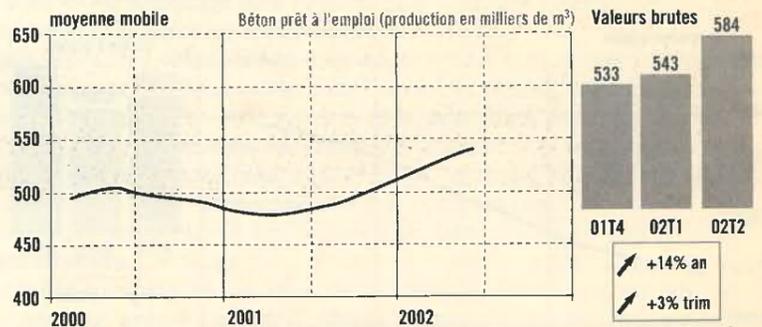
Granulats (en milliers de tonnes). Source UNICEM

La tendance à la baisse amorcée en fin d'année se poursuit au 1^{er} trimestre 2002. Au niveau national, la production de granulats ralentit aussi : -1% sur le trimestre et -2% annuel.



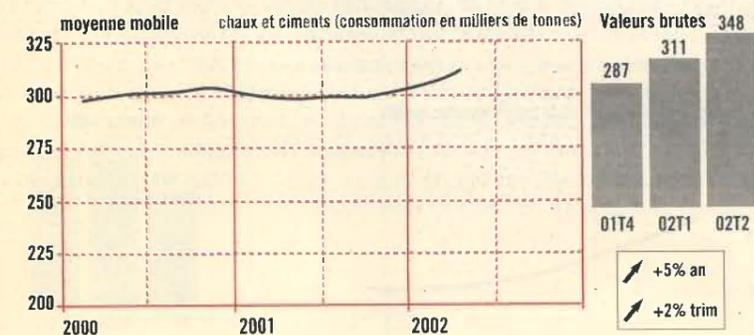
Béton prêt à l'emploi (milliers de m³). Source SNBPE

La production de BPE reste très élevée ce 2^e trimestre. La croissance de la production régionale est très supérieure à celle de la production nationale (+2% annuel sur la moyenne française).



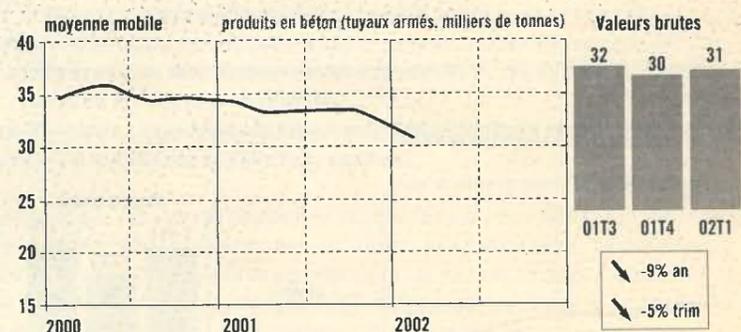
Chaux et ciments (milliers de tonnes). Source FIB

La consommation de chaux et ciments augmente. Au 2^e trimestre 2002, la croissance régionale dépasse la croissance nationale (0% sur le trimestre et +2% sur l'année en moyenne nationale).



Produits en béton (milliers de tonnes). Source FIB

La production de tuyaux armés tend à diminuer. Au niveau national on constate également une baisse (-3% sur le trimestre et -5% sur l'année).



DES PROJETS POUR GRENADE SUR GARONNE, CONTRE L'ÉTALEMENT URBAIN.

L'équipe enseignante ville / art / architecture, GEP1, à l'Ecole d'Architecture de Toulouse, est composée de : Christian Darles (responsable d'enseignement), Véronique Bigot, Pierre Champagnac, Gérard Fresquet, Laurent Gouwy, Agathe Lyon, Jean Claude Mainvielle, Rémi Papillault.

Cependant cet article écrit dans l'urgence, pendant l'été 2002, n'engage que son auteur. Les projets exposés sont présentés p. 7, 8, 9 et 10.

Les 14, 15 et 16 juin a eu lieu à Grenade sur Garonne, l'exposition d'un groupe de projet de 4^e année de l'Ecole d'Architecture de Toulouse qui tentait de travailler sur le point d'articulation entre ville, art et architecture, autour de la question de l'aménagement ou plutôt pour reprendre une vieille notion, de l'embellissement d'une ville. La toile de fond de cette réflexion était la lutte contre l'étalement urbain de toute nature, pavillonnaire, industriel et commercial, lutte qui nous paraît l'enjeu des années à venir en matière d'aménagement. L'aire urbaine de Toulouse, où se situe Grenade, est la 5^e de France avec 917 312 habitants. En vingt cinq ans la population de cette aire a augmenté de 65%, son territoire de 150%. Toulouse est après Montpellier la ville la plus dynamique de France. L'augmentation profitant plus à la banlieue (2.1%) et à la couronne périurbaine (2%) constituées essentiellement de zones d'activités et de pavillons. Ainsi 200 000 pavillons sont construits chaque année en France, chiffre en continuelle augmentation. La pauvreté des modèles proposés n'est rien à côté de la pauvreté des modèles urbains dans lesquels ils s'insèrent : système en I, en H, en U, en O qui ne tiennent pas compte de la situation historique, topographique, sociologique dans lequel ils s'inscrivent. Comment se déroule le phénomène : un échangeur est créé sur une autoroute mettant en connexion tout un territoire avec le pôle urbain le plus proche, les promoteurs arrivent, achètent des terrains et proposent aux élus des petites villes une extension par lotissement censée ne rien coûter à la commune, la voirie étant à la charge du promoteur qui la restitue après un certain laps de temps. Ce mode d'extension est éminemment consommateur de territoire. On a vu des communes dilapidées en deux décennies la totalité de leur foncier. C'est ce phénomène qui nous impressionne le plus et qui est rarement mis en avant : sur l'aire urbaine de Toulouse, nous avons consommé en 25 ans, plus de cinquante fois de territoire qu'en vingt siècles d'histoire. Où nous arrêterons-nous ? Quel niveau de conscience avons-nous du phénomène ? Quelle répercussion ceci peut avoir sur une petite ville comme Grenade ? "Etre économe en territoire" nous dit la loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain (SRU), mais qui l'entend ? Cette loi n'est qu'un outil. Si il n'y a aucune volonté politique derrière, si il n'y a aucun projet, c'est la logique de la promotion qui s'impose. Il y a urgence pour tous à une prise de conscience et particulièrement pour les architectes dont il faut définir le rôle.



"JE SUIS CONTRE LA PEINE DE MORT SAUF POUR LES ARCHITECTES" L'arbre, le maire et la médiathèque, Eric Rohmer, 1993.

Cette invective nous donne à réfléchir sur la place et l'audience de l'architecte dans la société aujourd'hui. L'architecte artiste prométhéen des années soixante a changé. Il ne donne pas une direction, il écoute, propose, met en forme le consensus. Le contrôle de l'architecte par les élus nous semble salubre au regard de notre passé et au regard des réalisations que l'on peut observer. L'architecte n'est pas un artiste. L'artiste est "candidat à l'œuvre" qui est censée être une transposition de la réalité au travers d'un regard. Si il se trompe on décroche son œuvre qui part se perdre dans la destruction, l'oubli, ou les réserves d'un musée. L'architecte ne peut sur ces projets prendre le risque d'être candidat à l'œuvre. Le bâtiment avec ces utilisateurs, la ville et ses habitants restent. L'histoire de l'architecture est peuplée de quelques bâtiments laboratoires plus ou moins obsolètes issus de situations de commandes très précises et très rares : la tombe et le monument nous disait Loos. L'architecte est éduqué sur le paradoxe d'une volonté de croire que chaque projet est un projet d'exception alors qu'en fait il n'est que la reproduction, la réécriture d'un bâtiment mille fois fait, une intertextualité qui nous semble être un mode éminent d'appréhension du projet.

Si l'on regarde nos villes classiques on se rend compte que 99% de l'architecture tendait vers une banalité salubre au regard de la forme de nos villes pensée à l'époque comme œuvre d'art. Est ce que cette idée est définitivement morte ? Doit-on considérer les gesticulations des objets architecturaux d'aujourd'hui comme le reflet d'une individualisation inéluctable, reflet de notre société ? Une des façons d'agir se situe dans la définition des espaces publics, dans leur formes, spatialités, usages et ce sans vision rétrograde qui définirait les rues, boulevards et places comme les seuls formes efficaces d'espaces publics mais pas seulement. Il faut intégrer à ce corpus le jardin collectif d'une résidence année 50; les jeux d'enfants d'un grand ensemble; un parc de stationnement devant une supérette, un hypermarché; la dalle d'une ZUP; les courbes et contre courbes d'un échangeur de voie rapide; une autoroute traversant les Corbières ; notre vingtième siècle a su créer lui aussi des espaces publics dont il faut reconnaître les qualités.

Nous tentons donc de voir projet urbain, art et architecture ensemble sur un même objet. Il n'est pas question de limiter l'interaction entre ces disciplines à de la transversalité, à un enchaînement logique d'échelle entre les savoirs ou à une simple superposition de connaissance.

La caricature souvent répétée est l'histoire d'un architecte qui sur un morceau de ville fait un projet urbain définissant rues, places, flots, et parcelles. Il en choisit une sur laquelle il fait son projet architectural : un immeuble de logement au premier semestre, un équipement au second. Sur la place au centre de la composition il place une œuvre d'art, dans l'équipement il prévoit le 1% artistique. A cette caricature pédagogique nous opposons un système complexe où tout est dans tout, art, ville, architecture, position peu rassurante mais tellement plus riche. Les rêveries d'un promeneur solitaire, les "nonsites" ou les ruines à l'envers de Robert Smithson, les insitu de Daniel Buren, les traces dans l'herbe de Richard Long nous renseignent autant sur la façon de s'inscrire dans la ville et le territoire que la théorie de la dérive des situationnistes, le territoire-palimpseste de André Corboz ou le plan pour Monte Carraso de Luigi Snozzi. Tout l'enjeu du projet, comme concrétion de culture, est là que ce soit pour une petite maison dans le vieux bourg, ou pour un équipement à ses franges nous essayons de poser la conception comme si la ville était un édifice à l'œuvre depuis longtemps dans laquelle nous viendrions rajouter une pierre qui fonctionnerait pour elle même et pour l'ensemble; pour se mettre dans le fil des projets du passé de la ville et de ceux à venir en s'appuyant sur plusieurs échelles temporelles et spatiales, plusieurs dimensions culturelles et contextuelles.

Le contexte est dans son acception classique l'« assemblage », le lier, le « tisser avec ». En linguistique on entend par contexte l'ensemble du texte qui entoure un mot et dont dépend son sens, sa valeur et par extension l'ensemble des circonstances dans lesquels s'insère un fait. Cela consiste donc en la façon dont une idée de ville ou d'architecture, autrement dit un standard va rencontrer une situation spatiale ou temporelle, par altération qui consiste à « rendre autre ». Le contexte altère le standard et inversement.

Cette altération, ce « rendre autre », peut se faire sur le mode de la complicité, de l'entente profonde et spontanée. Le plus beau contextualisme se produit peut être quand cette complicité entre le standard et la situation est inexprimée, c'est à dire lorsque les deux états restent lisibles mais que l'entente est parfaite. Baudrillard appelle cet inexprimé le secret, Le Corbusier l'indicible. L'impression d'un profond accord, d'une complicité qui respecte l'intégrité des deux notions.

suite page 6...



...
A cette sensibilité au contexte nous voudrions adjoindre l'intertextualité telle que définie par Julia Kristeva en 1969 qui englobe une grande variété de pratiques littéraires telles la citation, l'allusion, le plagiat, la réécriture, la parodie, le pastiche, voire le collage. Le postulat de départ est que nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a déjà été écrit. Il porte de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage. Toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent. Il n'est pas possible de faire table rase de la littérature.

L'intertextualité n'est donc pas imitation ou reproduction mais transposition dans un autre contexte. Par extension il nous faut accepter, voire revendiquer qu'une écriture architecturale soit toujours traversée par d'autres écritures architecturales, littéraires, cinématographiques...

Il en va de même pour le projet urbain que nous voudrions illustrer ici par quelques pistes de réflexion.

_Le projet urbain réussi, accepte et rattrape la banalité, voire la médiocrité.

A l'inverse une excellente architecture ne rattrapera jamais un mauvais projet urbain. Il est donc possible de faire un mauvais projet urbain.

_Le projet urbain ne prétend pas tout dire et être la seule pensée sur la ville. Il n'est ni science, ni doctrine, ni théorie mais tire sa force de son ancrage dans un territoire, dans un « génie du lieu ».

_L'enjeu n'est plus celui de la table rase, le projet urbain s'inscrit dans un espace et un temps spécifique préexistant. L'enjeu de l'intervention sur la ville aujourd'hui est dans la couture urbaine. Le projet urbain procède ainsi de la stratification, du palimpseste.

_L'analyse c'est déjà du projet : le projet urbain s'inscrit dans la reconnaissance de ce qui existe. Il peut parfois rendre ce qui existe lisible.

_Le projet urbain est souple, il accepte le temps qui en est même un des composants essentiels. Les temporalités du projet urbain sont différentes de celles du projet architectural.

_Le projet urbain a une dimension politique spécifique.

_La définition du vide comme lieu, générateur d'usages, image d'une société, lieux d'expression de la démocratie, est une des finalités du projet urbain. L'expression du vide, de l'espace se fait par la coupe.

_Le temps, la trace, la stratification, l'existant, le végétal, l'espace public, la rue, la place et leurs usages, l'îlot, le parcellaire, le gabarit, le règlement, sont les principaux outils spécifiques du projet urbain.

_La carte, la carte relief, le cadastre sont les supports privilégiés du dessin du projet urbain.

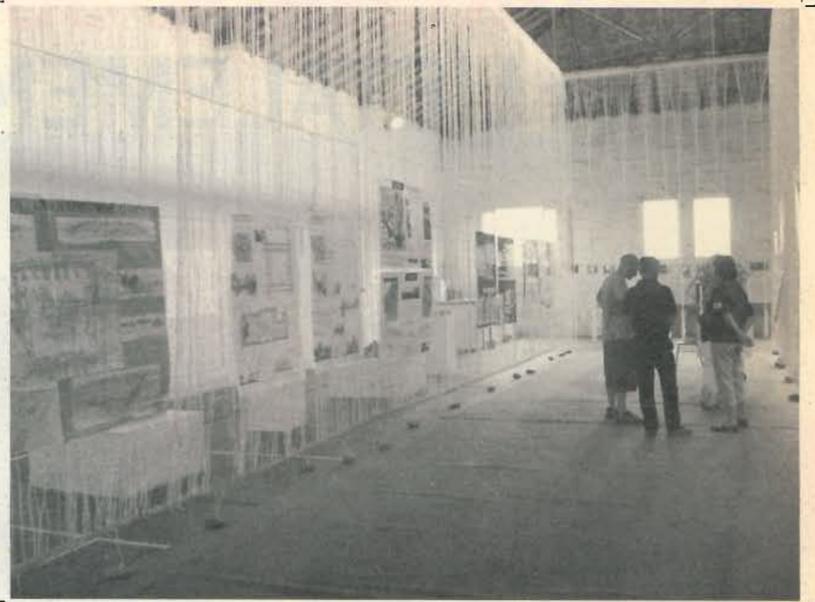
_L'architecture sert le projet urbain, le projet urbain sert la ville et le territoire. Il est donc à l'articulation entre la planification et l'architecture avec des échelles variables : de la petite intervention sur un îlot à la grande échelle du territoire.

_Sans être une œuvre d'art, le projet urbain a une dimension artistique.

Pour éprouver ces notions nous avons décidé de travailler sur un artefact, Grenade sur Garonne, bastide sur plan quadrillée fondée en 1290 sur une terrasse au milieu d'un territoire éminemment inondable où les eaux de la Save et de l'Hers s'unissent à celle de la Garonne.

Comme dans beaucoup de bastides chaque habitant avait droit à une parcelle pour la maison principale, une pour les dépendances et potagers et une de champs hors les murs.

L'ensemble était composé sur la largeur de la belle grande halle centrale encadrée par une double voie qui mettait en contact les deux extrêmes de la ville sur la Garonne : Port Haut au sud et Port Bas au nord. Au début du XIX^e siècle on remplaça les murs d'enceinte par des promenades au bord desquels on construisit au début quelques équipements, puis tout au long du XX^e siècle quelques pavillons. Avec une population de 5767 en 99 (4784 en 1982) sur 3701 ha, la vie fonctionnait autour du marché entre Gers et Haute-Garonne, des gravières, et de l'agriculture. L'arrivée d'un nouvel échangeur sur l'autoroute A20 au droit de la nouvelle zone d'activité d'Eurocentre, allait bouleverser cette douce quiétude et on a pu assister sur la dernière décennie à une véritable explosion urbaine comparée au sept siècles d'existence.



Pour mille habitants de plus la ville a en dix ans doublé de surface, au point que le Plan d'Occupation des Sols qui vient d'être approuvé est déjà obsolète.

Plusieurs centaines de pavillons ont été construits, autant sont prévus. Le plan de la vieille bastide est nié, là où elle jouait de continuité et de hiérarchie on joue le même jeu que partout de la discontinuité, de l'étalement avec du crépis rose et des tuiles faussement vieilles, et tout cela sous la bénédiction collective.

L'ambition était donc de faire travailler les étudiants sur le réel, sur une problématique concrète avec autour de la table, Monsieur le Maire, les élus en charge de l'urbanisme, de la culture, les services techniques avec pour tous comme référence, l'image du quadrillage de la bastide, de son rythme parcellaire et de sa lisibilité.

La distinction ville campagne que nous connaissions a profondément évolué, c'est pourquoi nous avons élargi notre regard à l'ensemble paysage, territoire rural et urbain. Faire un projet sur la ville c'est assumer ce passage constant entre les échelles, entre ville, campagne et paysage, entre analyse et projet, entre ce qu'est cette bastide et ce que l'on imagine "qu'elle veut devenir".

Plusieurs groupes travaillaient de front sur un thème ou une partie du territoire communal :

_les hameaux de l'espace rural (*)

_les gravières de la zone inondable de Saint Caprais (*)

_la plaine du méandre Garonne (*)

_le plateau d'extension pavillonnaire (*)

_la zone d'activité (*)

_les espaces publics de la bastide (*)

_les allées constituant le tour de ville (*)

_les quais de Garonne au droit de la ville et leur prolongation dans la campagne (*)

(*) : projets présentés pages 7, 8, 9 et 10.

De la réunion de ces différents thèmes devaient ressortir une idée de l'ensemble.

Les zones pavillonnaires, commerciales et d'activités qui fleurissent partout défigurent nos villes et nos campagnes. Comment contrecarrer cette tendance ? Comment donner aux élus et aux architectes l'envie de projet urbain digne du savoir faire de la ville, développer au cours des siècles dans les bastides du Gers, les villages du Lauragais, les coudercs du Lot et tant d'autres; de partout en Midi Pyrénées.

Rémi Papillaut

Paris, le 25 juillet 2002.

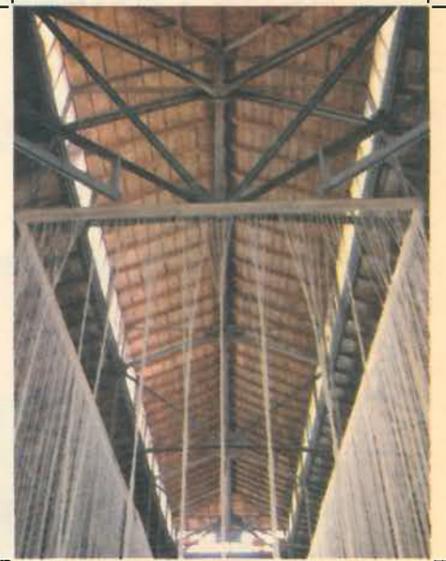


L'EXPOSITION DE GRENADE SUR GARONNE

« L'avis des professionnels oblige à se souvenir et à prendre en compte des réflexions que nous aurions tendance à oublier. Les Grenadains sont venus; ils ont aimé, certaines idées ont surpris, voire choqué »

L'exposition que les élèves de l'Ecole d'Architecture de Toulouse ont présentée à Grenade, les entretiens que les élus avaient eus avec élèves et professeurs pendant les deux dernières années scolaires ont permis d'alimenter fructueusement notre réflexion sur le devenir de notre ville. Le regard extérieur vient enrichir et élargir la réflexion. L'œil de la jeunesse, toujours novateur, celui de l'imagination, interpelle peut-être mais nous rappelle aussi que, si le passé nous a laissé une ville superbe, c'est pour les futures générations que nous travaillons. L'avis des professionnels oblige à se souvenir et à prendre en compte des réflexions que nous aurions tendance à oublier. Les Grenadains sont venus ; ils ont aimé, certaines idées ont surpris, voire choqué. Quoi de plus naturel et de plus utile à la réflexion ! Ce fut un échange constructif et sympathique dont Grenade se souviendra pour construire son avenir.

Jean-Jacques Apine, Maire de Grenade.



1 PLAINE DE GARONNE

L'histoire de Grenade est liée à la présence de l'eau (la Save et la Garonne). Mais aujourd'hui la ville n'est plus tournée vers son fleuve. Les habitants de Grenade ont perdu la perception de cette proximité de la Garonne et de ses qualités. Nous avons voulu transformer cette distance de la ville au fleuve en abords agréables et aménagés. Le but est de faire découvrir aux Grenadains ce potentiel en recréant un dialogue entre la ville et la Garonne. Le principe est de considérer l'agriculture sur la plaine Garonne non comme une simple activité économique mais comme élément participant à l'élégance du paysage.

Frédéric Beutes, Elodie Colrat, Gaël Lecoq, Stephan Mateu.



Espace 125-78 - Plan d'urbanisme 2000 - Page 1



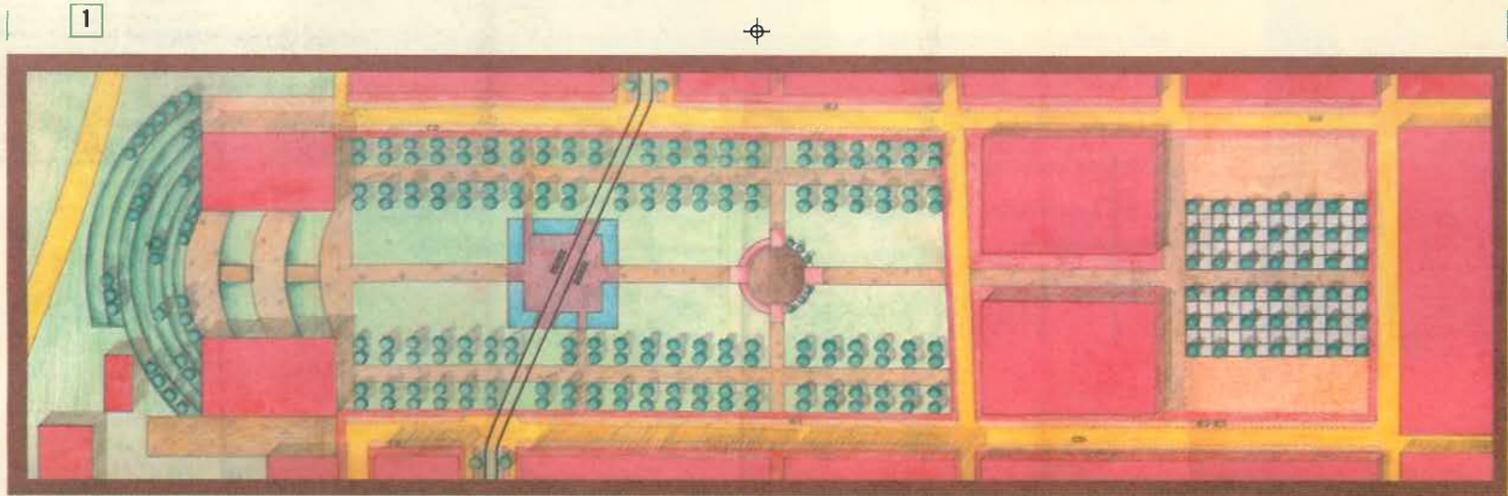
4 AMENAGEMENTS DU QUARTIER « METAIRIE DE FOCH » A GRENADE

Il s'agit de prévoir, pour le développement de Grenade, le principe d'organisation d'un secteur déterminé, sur lequel la commune voudrait contrôler une forme d'urbanisation cohérente. Le projet consiste à prévoir le cadre de l'extension avec des éléments répondant aux besoins actuels de la commune, et aux besoins de proximité des nouveaux résidents.

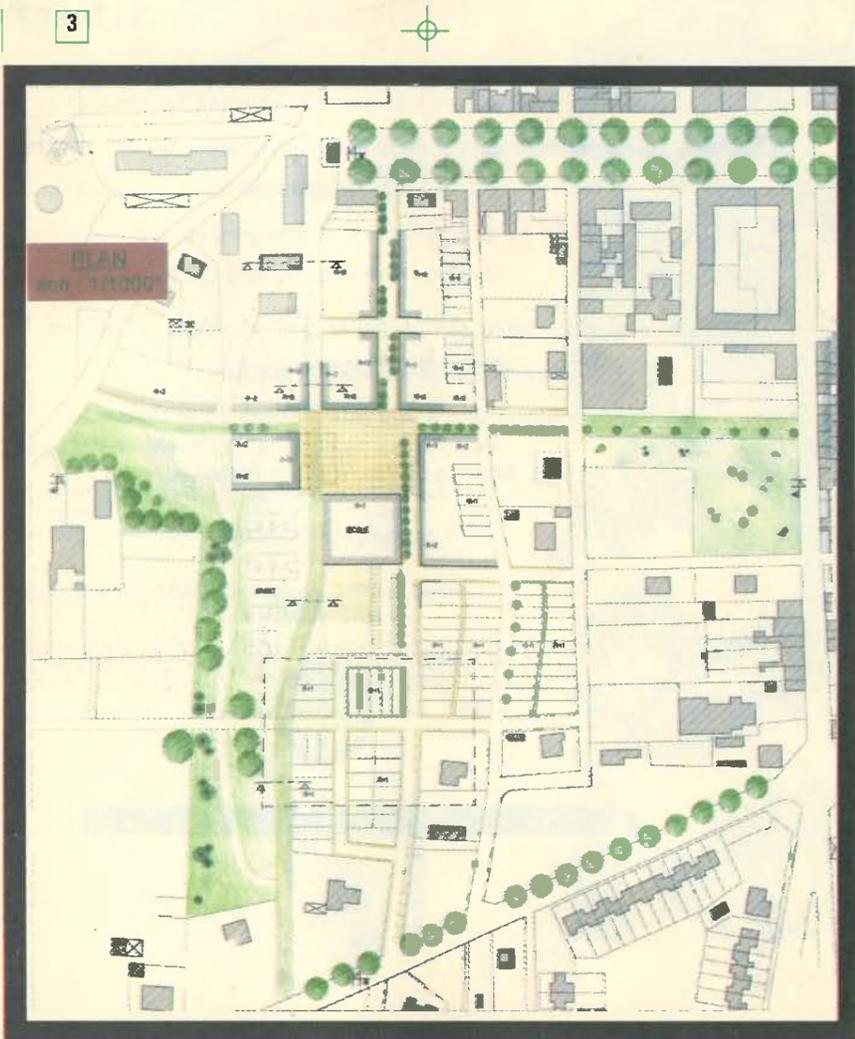
Groupe 1 : Magali Bourges, Aurélie Coureau, Anne Drouise, Carolina Philip, Katerina Trifonidou.

Groupe 2 : Régis Boulot, Béatrice Giuglaro, Amadou M'Baye, Madeleine Pantazil, Armand Pein

Groupe 3 : Frédéric Beantes, Elodie Colrat, Gaël Lecoq, Stephan Mateu.

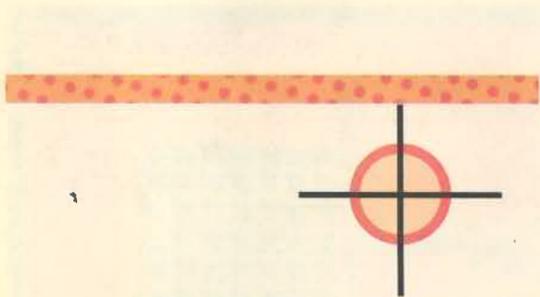


Plan 1 : Aménagement du quartier « Métairie Foch »
Plan 2 : Une respiration aux abords de la Bastide
Plan 3 : Perspective sur un espace de vie quotidienne



Bibliothèque de la Ville de Grenade - 2002 - page 01

5 LES HAMEAUX



NATURE DES LIMITES

- ALIGNEMENT DU BÂTI
- CLÔTURE BÂTI
- CLÔTURE NATURELLE
- CLÔTURE MIXTE
- DIFFÉRENCE DE NIVEAU
- PLA DE LIMITE MATERIELLE

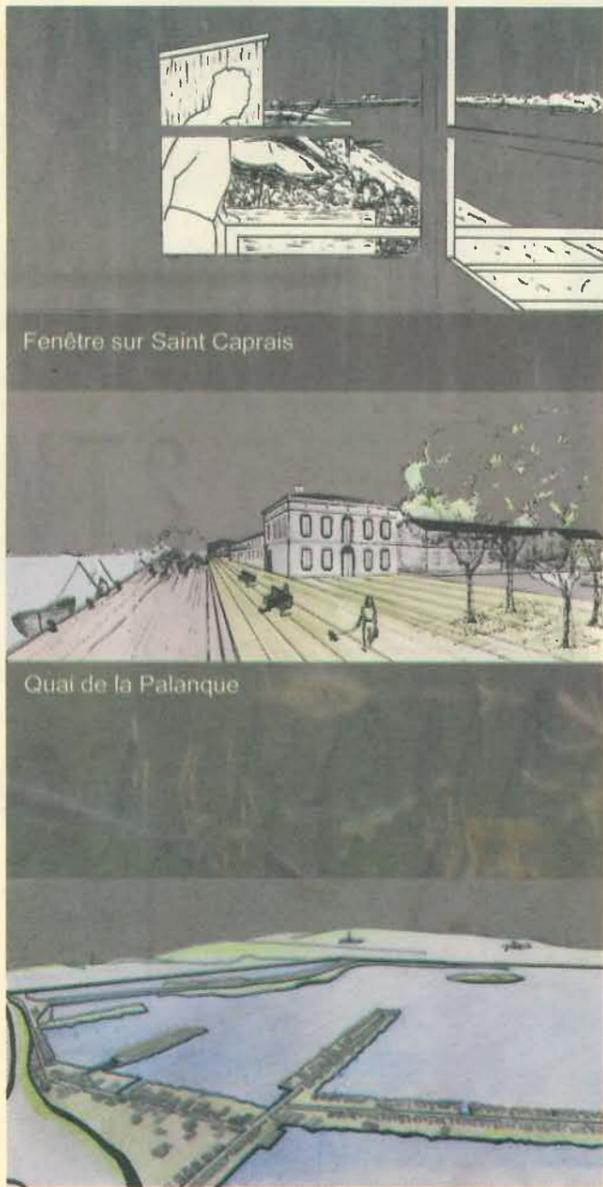
CHARTRE URBAINE

- LIGNER géographiquement les habitations
- Mettre en valeur l'ENTRÉE des hameaux
- COHABITER avec l'existant par des adossés en grès
- Aménager une PLACE PUBLIQUE; lieu de rencontre pour les anciens et nouveaux habitants
- Prévoir des ÉLÉMENTS IDENTIFIANTS pour l'aménagement des espaces publics
- DIFFÉRENCIER les espaces par leur traitement au sol
- Prévoir en exemple prioritairement l'ENTRÉE DES MÉTIERS; les aménagements important à la volume de travail au jour
- Restaurer les LIENS AVEC L'EAU
- Définir la NATURE DES LIMITES entre public et privé. Elles seront établies au cas par cas
- Prévoir l'ORIENTATION du site
- Fixer une HAUTEUR MAXIMALE de 8m à 7m
- Prévoir l'usage de TOILES D'APPUI

RECOMPOSER UNE AMBIANCE RURALE

Éléments d'ambiance rurale: Murs en pierre, Toitures en tuiles, Fenêtres en bois, etc.

Région Île-de-France - Plan Libres - Page 1

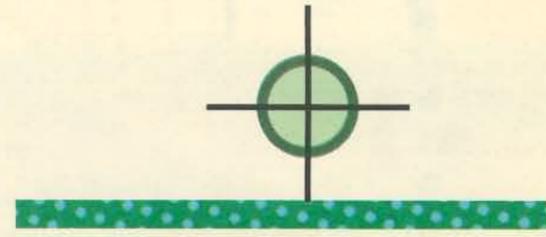


6 SAINT CAPRAIS

Saint Caprais est un hameau datant de l'époque romaine, cerné par la Garonne, le canal latéral, l'Hers, et une exploitation intense des gravières.

Quel avenir pour ce territoire inconstructible à hauts risques d'inondations ?

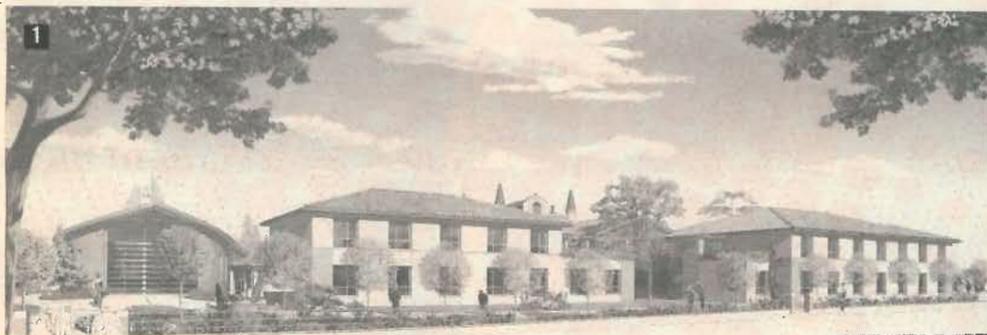
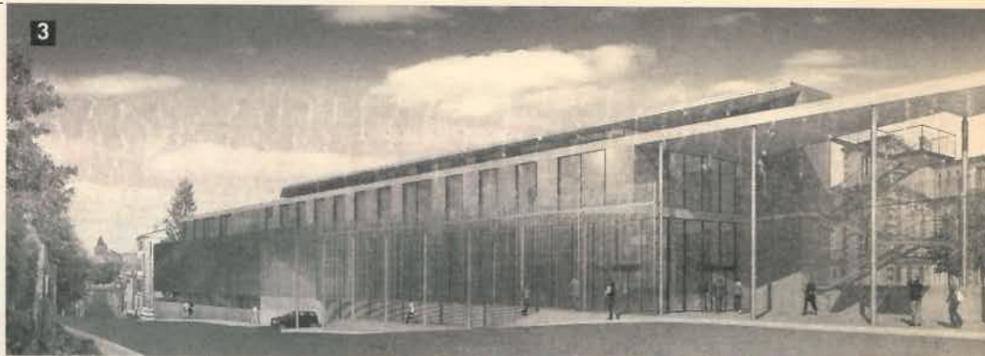
Julien Calliava, Olivier Richard, Béatrice Di Vito, Raphaël Blohorne.



CONCOURS

ERRATUM Plan Libre n°4

Une erreur s'est glissée dans l'intitulé du concours :
Réalisation d'un lotissement sur un terrain au lycée et LP Jolimont de Toulouse (31).
Il fallait lire : Construction du Pôle des arts plastiques au lycée Jolimont de Toulouse (31).
Equipe lauréate : **Marc Laurens / Pierre-Guy Loustau**



MO Délégué/
Conducteur
opération

Type	Opération	Maître d'ouvrage	MO Délégué/ Conducteur opération	Architectes jurés (*)	Équipes Lauréates
Ref.	Aménagement du service des urgences au Centre Hospitalier de Decazeville (12)	Centre Hospitalier de Decazeville	—	Pierre-Marie Gilles / Dominique Pujol	AB – Sarl d'Architecture / Inse (bet)
Esq. 1	Restructuration et extension de la Maison de Retraite Marius Proudhon à Auterive (31)	Maison de Retraite Marius Proudhon	—	CROA non sollicité	Jean-Pierre Fournier / Reulet Ingénierie
Perf.	Réalisation d'un bâtiment industrialisé pour le logement d'un service de médecine interne à l'Hôpital Purpan à Toulouse (31)	Hôpitaux de Toulouse	—	Philippe Collet / Pascal Algans	Selari BCP Architectes / DV Constructions / Otce (bet)
Ref.	Construction d'un nouvel ensemble crèche collective, halte-garderie et relais assistantes maternelles, pour la crèche familiale à Muret (31)	Mairie de Muret	—	Yvan Ferréol	Brigitte Jonville / Pierre Dis
Ref.	Construction d'une salle omnisports et d'un terrain de grands jeux au Vernet (31)	Communauté de Communes Lèze – Ariège – Garonne	Dde 31	Serge Cros / François Murillo / Barthélémy Dumons	Bernard Monier / Christian Jarrot (architecte d'intérieur) / Serige (bet)
Ref.	Aménagement d'une cuisine relais au Centre de Détention de Muret (31)	Ministère de la Justice	—	Daniel Bruggeman / Roger Poulachon	Alain Bayle / Valérie Noailles / François Arcangéli
Ref.	Construction d'un groupe scolaire de 8 classes à Seysses (31)	Mairie de Seysses	—	CROA non sollicité	Laurent Gouwy / Alain Grima / Jean-Luc Rames
Ref.	Construction d'un groupe scolaire et d'un restaurant scolaire à Saint-Clar de Rivière (31)	Mairie de Saint-Clar de Rivière	—	Bernard Salomon / Stéphane Van Andringa	Christian Péral / Norbert Brail / Stéphane Gachet
Ref.	Construction de locaux pédagogiques et extension des locaux administratifs de l'Ecole Nationale de Formation Agronomique à Auzeville (31)	E.N.F.A.	—	CROA non sollicité	Joseph Almudever / Christian Lefèbvre / Betem Ingénierie
Ref.	Construction d'un centre médico-social, 44 avenue Jacques Douzans, à Muret (31)	Conseil Général 31	—	CROA non sollicité	Sarl Algorithme / Otce (bet)
Esq. 2	Construction d'un Centre Thermoludique en prolongement de l'établissement thermal à Saint-Lary Soulan (65)	Mairie de Saint-Lary Soulan	—	CROA non sollicité	Douat & Harland et Associés (DHA) (75) / Petitrenaud (scénographe) / Reulet Ingénierie (bet) / Codef Ingénierie (bet) / Cercy (économiste) / Odile Bernard-Servin / Pascal Servin
Ref.	Construction d'une Maison de l'Escrime à Tarbes (65)	Communauté de l'Agglomération du Grand Tarbes	—	CROA non sollicité	—
Esq. 3	Construction de la Maison Commune Emploi Formation à Albi (81)	Conseil Général du Tam	Sem 81	Bruno Marcato / Richard Milani	Sarl FPS Architecture / Sarl Puig – Pujol / Ifecc (économiste) / Math Ingénierie (bet) / Bernardberoy (bet)
Esq. 4	Construction du lycée de Caussade (82)	Conseil Régional Midi-Pyrénées	—	CROA non sollicité	LCR Architecture
Ref.	Reconstruction et restructuration du groupe scolaire de Grisolles (82)	Mairie de Grisolles	Dde 82	François Linarès	Scp Cascarigny

(*) choisis par le maître d'ouvrage soit directement, soit sur la liste fournie par le Conseil Régional

PROGRAMME

PRINTEMPS

LIEUX ET ARTISTES

LES JACOBINS

LUCY ORTA BIRMINGHAM (GRANDE BRETAGNE)
 NAIA DEL CASTILLO BILBAO (ESPAGNE)
 MARTA MARÍA PÉREZ BRAVO (LA HAVANE)
 MATHILDE TER HEIJNE (STRASBOURG)
 HANS OP DE BEECK TURNHOUT (BELGIQUE)
 JEAN-MARC BUSTAMANTE (TOULOUSE)
 TODD HIDO KENT (USA)
 ZILLA LEUTENEGER (ZÜRICH)

ESPACE ÉCUREUIL

MAJA BAJEVIC (SARAJEVO)
 ANTONELLA BUSSANICH VIAREGGIO (ITALIE)
 MARCELLO MALOBERTI (ITALIE)
 VÁCLAV STRATIL OLOUMOUC (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)
 UNGLEE (FRANCE)

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

LÓRNA SIMPSON BROOKLYN (USA)
 TOMOKO YONEDA AKASHI-CITY (JAPON)
 LAURENT GRASSO (FRANCE)
 KAO,CHUNG-LI TAIPEI (TAIWAN)
 DANIEL GARCÍA ANDÚJAR ALMORADI (ESPAGNE)
 SIMONE DECKER ESCH-SUR-ALZETTE (LUXEMBOURG)

GOETHE INSTITUT

ALEXANDRA SELL HAMBOURG (ALLMÉNAGNE)

GALERIE DU CHÂTEAU D'EAU

CHARLES FRÉGER BOURGES (FRANCE)

MUSÉE DE LA MÉDECINE

DANIEL CANOGAR (MADRID)
 BERNARD LALLEMAND VILLENEUVE SAINT-GEORGES (FRANCE)

ESPACE EDF-BAZACLE

KEREN AMIRAN (TEL AVIV)
 LUC DELAHAYE TOURS (FRANCE)
 HANS-CHRISTIAN SCHINK ERFURT (ALLEMAGNE)
 MATHIEU PERNOT FRÉJUS (FRANCE)
 MATHIEU BERNARD-REYMOND GAP (FRANCE), 1976
 CHRISTL LIDL (BRUXELLES)
 JEAN-RENÉ LORAND RENNES (FRANCE)
 ZHU JIA (PÉKIN)

LES ABATTOIRS

BARBARA KRUGER NEWARK (USA), 1945

OUTSIDE

ANGLE RUE PARGAMINIÈRE ET RUE DEVILLE

ANGLE RUE DU PONT SAINT-PIERRE

RUE DE L'AMIRAL GALACHE

RUE SAINTE-URSULE

SIMONE DECKER ESCH-SUR-ALZETTE (LUXEMBOURG)

RUE GAMBETTA

BARBARA KRUGER NEWARK (USA)

LES NUITS DE TOULOUSE

27-28 SEPTEMBRE ET 4-5 OCTOBRE
 JUSQU'À 1H30 DU MATIN

COUR DES ABATTOIRS

76 ALLÉES CHARLES DE FITTE

COUR DE L'HÔTEL D'ASSÉZAT

PLACE D'ASSÉZAT

OUTSIDE

HANS OP DE BEECK TURNHOUT (BELGIQUE)

PLACE DU CAPITOLE

OUTSIDE

RAFAEL LOZANO-HEMMER (MEXICO DF)
 EXCEPTIONNELLEMENT : PROJECTION TOUS LES SOIRS
 DU 27 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE INCLUS
 APRÈS LE COUCHÉ DU SOLEIL

PLACE SAINT PIERRE

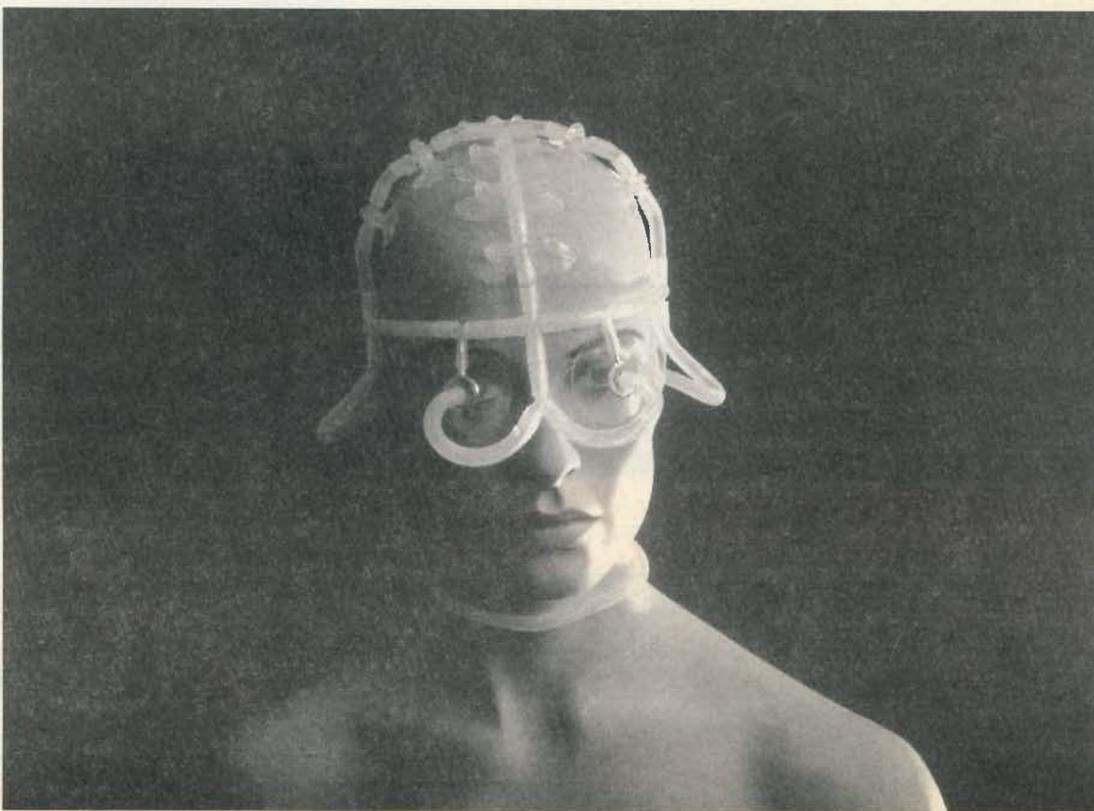
OUTSIDE

MARGOT VAN HAM (AMSTERDAM)

COURS DES ABATTOIRS

OUTSIDE

BARBARA KRUGER NEWARK (USA)
 LAURENT FACHARD, ÉCLAIRAGISTE (LYON)
 MISE EN LUMIÈRE DE L'ESPACE URBAIN



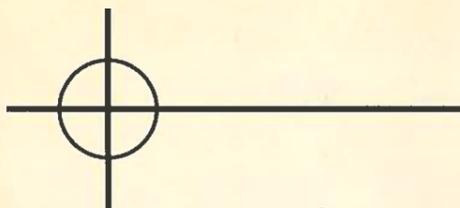
Bernard Lattemand - Tirage photo (3ex) 80X120 cm - Courtesy Galerie Anton Weller, Paris. Coprod. Traphot, Montrouge. - Printemps de septembre 2002



Alexandra Sell - The Avon Project, 2001 -Projection vidéo et sonore - C Alexandra Sell - Printemps de Septembre 2002

OUVERTURE DES EXPOSITIONS : vendredi 27/9 : 19h-1h. Les samedi 28/9, vendredi 4/10 et samedi 5/10 : 11h-1h
 Les dimanche 29/09, dimanche 6/10, samedi 12/10 et dimanche 13/10 : 11h-20h. Tous les autres jours : 12h-20h

INFORMATIONS : Bureau du Printemps de Septembre jusqu'au 30 octobre :
 Cour de l'école des Beaux-Arts, Toulouse. Tél : 05 62 27 14 00 - Fax : 05 62 27 08 72 - www.printempsdesseptembre.com
 Présidente : MARIE THERESE PERRIN - Commissaire aux expositions : MARTA GILI



DE SEPTEMBRE

27 SEPTEMBRE - 13 OCTOBRE 2002

Véritabile référence internationale dans le domaine de la photographie plasticienne et de la vidéo par la rigueur de ses choix artistiques, le **Printemps de Septembre** est devenu le "rendez-vous" de la création contemporaine. Aujourd'hui installé à Toulouse, il invite plus d'une trentaine d'artistes internationaux à donner leur vision du thème de cette édition 2002 "**Fragilités**". Sur les deux rives de la Garonne, le Musée des Abattoirs, le Château d'Eau, le Musée de la Médecine, l'Ensemble Conventuel des Jacobins, l'Ecole des Beaux Arts, la cour de la Fondation Bernberg, l'espace Ecureuil et l'EDF-Bazacle (qui sera inauguré à cette occasion) accueilleront les expositions. L'espace urbain sera également investi et un grand nombre de commandes seront réalisées spécifiquement pour Toulouse, son architecture, son histoire, ou ses habitants. Pendant les week-ends du 27, 28 septembre et 4, 5 octobre, tandis que les expositions resteront ouvertes jusqu'à 1h du matin, les « Nuits de Toulouse » mettront en lumière la Garonne et ses monuments et les Soirées Nomades, initiées par la Fondation Cartier, performances, Dj's et chorégraphies se feront l'écho de la jeune scène contemporaine. Le Printemps de Septembre est un événement unique qui offre à Toulouse la confrontation de son magnifique patrimoine et de la création d'aujourd'hui. En alliant différentes formes d'expression artistiques : photographie, vidéo, installation, chorégraphie, musique et en l'ouvrant à tous, tout y est gratuit, Marie-Thérèse Perrin, sa présidente, a su faire du Printemps de Septembre une vraie fête de l'art.



Lorna Simpson
Easy to remember, 2001.
Projection vidéo sonore
Courtesy galerie Sean Kelly gallery,
New York.
Printemps de septembre 2002



Daniel Canogar
Intimate Mappings, 2001.
Fibres optiques/projecteurs/diapositives
Dimensions variables
Commande du Centre National
des Arts Plastiques, Paris.
Courtesy Galeria Helga de Alvear, Madrid.
Printemps de Septembre 2002

LES SOIRÉES NOMADES

NOCTURNES
CONCERTS
PERFORMANCES
PROJECTIONS

CALENDRIER

AMPHITHÉÂTRE DES BEAUX-ARTS

ODILE DARBELLEY & MICHEL JACQUELIN
SPECTACLE TROIS CONFÉRENCES AUTOUR DE HANS K.
_1 LA CONFÉRENCE SUR HANS K. Duchamp Duchamp, Boucher Charcutier à Blainville et artiste (Faux Frère De Marcel).
_2 LE TROU, POUR UNE APPROCHE APPROXIMATIVE DU TROU CHEZ HANS K. Par A. Pophtegme, artiste contemporain, boursier de la fondation. Professeur Swedenborg pour l'art contemporain.
_3 HANS K. PHOTOGRAPHE APOCRYPHE par Mona Hurri, critique d'art au magazine l'Etoile de Jukkasjärvi (suède).
les 27 et 28 septembre à 19h, 20h, 21h

COURS DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

PIERRICK SORIN & PIERRE BASTIEN
CONCERT/PROJECTIONS
le 27 septembre à 22h30 et le 28 septembre à 23h30

STEREOTOTAL CONCERT ACCOMPAGNÉ
D'UNE PROJECTION DE WEEK-END DE JEAN-LUC GODARD
le 28 septembre à 0h30

DAT POLITICS CONCERT
le 27 septembre à 23h30

ALAPLAGE
CARTE BLANCHE /PERFORMANCE
LE PRINCE SANS CHÂTEAU
ALAPLAGE INVITE THOMAS BERNARDET ET LAURENT VICENTE ALIAS THE JIM CADDY'S ASSISTANT'S TM ET HENNING SPECHT ALIAS MONSIEUR CLUB
le 28 septembre à 21h30

PALAIS DES ARTS

I COULD NEVER BE AN DANCER
INSTALLATION CHORÉGRAPHIQUE
Beaux-Arts, les 27 et 28 septembre de 19h à 23h.

PLACE DE LA DAURADE

ADD N TO X & BARRY 7 CONCERT+DJ, le 4 octobre à 22h.
ELLEN ALLIEN DJ, le 4 octobre à 00h.

PLATEAU LE MOUV'

le 5 octobre
Les Soirées Nomades et Le Mouv' se retrouvent pour une soirée placée sous le signe de la découverte électronique. Sur la place de la Daurade, aux abords de la Garonne, trois des plus brillants représentants de la nouvelle scène électronique nous donnent rendez-vous :
GONZALES LIVE à 22h
DJ MEHDI MIX à 23h
I:CUBE MIX
AKA CHATEAU FLIGHT VERSATIL à 00h
LUCY ORTA INSTALLATIONS CHORÉGRAPHIQUES
NEXUS ARCHITECTURE X 50
NEXUS TYPE OPERATION LIFE NEXUS 2000
CHORÉGRAPHIE MARION MUZAC.
les 27 et 28 septembre à 21h30 et 22h30

LES ABATTOIRS

GRAND MAGASIN. SPECTACLE
ÉLARGIR LA RECHERCHE AUX DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
les 4 et 5 octobre à 19h

CLOITRE DES JACOBINS

INSTANCES CHORÉGRAPHIQUES
INSTALLATIONS CHORÉGRAPHIQUES
DIPLOË DE STÉPHANIE COUDERT ET LIEN DE FANNY CHRÉTIEN
les 4 et 5 octobre de 20h à 22h

THÉÂTRE GARONNE

ODILE DARBELLEY ET MICHEL JACQUELIN
VISITES GUIDÉES
LES BAS MORCEAUX DE L'ODALISQUE
en partenariat avec le Théâtre Garonne
les 4 et 5 octobre à 17-18 et 19h

Région: 0570.01pda@liberté0200 Page 1

"L'INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ"

Dix sept projets artistiques sur vingt ont été présentés dans les deux derniers numéros de Plan Libre dont le pourquoi a été introduit par un billet du Directeur de la communication SMTC, Mr Guy Claverie, sous l'intitulé "Identité, diversité et lucidité". Son inquiétante étrangeté mérite qu'on s'y arrête.

D

iversité, ça saute aux yeux ! Identité et lucidité : un souhait ? un désir ? une hypothèse ? une volonté ? En tous les cas plus difficile à saisir. Est-ce que la diversité témoignerait de ce changement de perspective voulu par les artistes, l'Atelier 13 et la SMTC sous la formule « ...démocratiser la culture certes, mais surtout réaliser la démocratie culturelle » ? Là on perçoit une sorte de disproportion dans le propos, une sorte de complaisance à l'égard d'une pensée, propre à une rhétorique institutionnelle, toute préoccupée à soigner sa dynamique de communication mais, en conséquence, prête à laisser échapper le sens de ce que ça dit.

L'ensemble des projets offre une belle diversité des modes de conception et d'apparition des oeuvres d'art contemporain même si cette diversité ressemble à de l'éclectisme. Est-ce pour capter l'attention esthétique de plusieurs types de cultures et de spectateurs, et, ainsi, signifier l'orientation démocratique de l'opération métro ligne B ? Cependant, reste entière la question de leur mode d'approche et de la culture, voire de l'érudition du regard que ces oeuvres exigent pour être perçues et goûtées pleinement. Bien sur cela fabriquera de la discrimination parmi les "métropolitains-voyageur" mais, pour autant, est-ce que cela produira des affrontements de positions, voire des débats, qui restent malgré tout un des plus vifs ferments de l'exercice de la démocratie. Dans le cadre d'un "droit au déplacement" qui, ici, semble provoquer ironiquement le "droit au logement", qu'il soit permis de revendiquer le droit au doute.

Il y a le risque de l'indifférence de quelques uns et même de beaucoup : autant pouvons nous dire que l'art exige une érudition esthétique et sophistiquée du regard autant nous en savons aussi, dans ce domaine, les ignorances profondes sinon approximatives.

C'est ce qui pose problème dans cette opération : penser introduire "l'esthétique dans une fonction sociale" celle du "droit au déplacement" afin de "cimentier les valeurs de la collectivité".

La formule est étrange à plus d'un titre, voire même inquiétante lorsque le texte de la SMTC conclut : « ...le métro de l'agglomération toulousaine détermine un "art de vivre". Dans un contexte de crise sociale, l'assignation de l'art à l'exercice de la vie suppose que le quotidien des citoyens soit déjà réfléchi dans un cadre esthétique ». Mais de quoi parle-t-on là ?

Cela suppose d'une part que oeuvre d'art et esthétique font, sans problème, causes communes et pourraient imposer leurs évidences artistiques aux regards subjugués des voyageurs-spectateurs ainsi pacifiés et en accord avec leur sort. D'autre part, cela n'est pas sans rappeler ces temps de crise où la dimension esthétique du social associée à celle du politique prétendait "cimentier les valeurs de la collectivité" sous les formules spectaculaires d'un art monumental le plus souvent accompagnées du placement des corps dans un espace sensible.

Chorégraphie des mouvements de masse composée en figures synchrones sur la pelouse des stades ou sur les avenues et les places de gloire : offerte en défilés au regard des grands dirigeants charismatiques. Traveling et défilement, une esthétique de parades des années 30, années de crises, et, pour certains jusqu'aux années 80.

A l'opposé et comme en négatif répondent les chorégraphies improvisées dans le déchirement affolé et tactique des grands mouvements de foule insurrectionnels aimantés par les champs de force où se tracent, tout à la fois, les perspectives du renversement et de la prise du pouvoir mais dont les figures de dispersion et de violence sont seulement saisissables par l'objectif surplombant des caméras. Une esthétique à posteriori, photogrammes d'actualités-ready-made de la geste révolutionnaire en réponse à ce qui fait crise.

Alors maintenant, ici, dans le « cadre esthétique » du métro, que pouvons nous espérer ? Seulement une chorégraphie des densités de flux et de reflux en va et vient d'entrées et de sorties saisies par l'oeil glauque des webcams.

Pour le coup on a affaire là à une "autre" dimension esthétique du social très représentative du temps contemporain dont on ne perçoit que les valeurs statistiques en fréquentations quotidiennes et dont on sait qu'elles sont sans recul, sans distance et dans l'indifférence la plus totale quant à ce qui s'y joue en partage des valeurs de la collectivité. Très peu de paroles, beaucoup de mouvements de corps en trajectoire et flux tendus.



Plus paradoxal qu'étrange est d'engager cette opération en faisant appel à des artistes dont les oeuvres relèvent d'un art extrêmement occupé de sa place dans une "Histoire" dont on ne sait si s'en est la fin, tant elle a été de fois annoncée, ou le moment fabuleusement historique de sa mutation vers d'autres préoccupations que celles, justement, de produire de l'esthétique, du culturel et de l'artistique.

Une esthétique qui prétend contribuer à cimenter les valeurs de la collectivité relève d'une esthétique familière, visible et lisible dans ses formes conventionnelles, apprises et admises par où puissent s'appréhender le beau et se discuter les facultés d'en juger : une esthétique du consensus, qui fait culture, participant d'une éducation préalable des regards et des postures qui, alors, organisent le face à face sensible et réflexif sur la valeur des oeuvres.

Ici, finalement, rien de tel et c'est tant mieux pour tout le monde, mais, c'est tant pis pour les ambitions du texte de la communication de la SMTC... La ligne B supposée faire du « lien social » dispose ses opérations "d'introduction esthétique" comme des mondes successifs déliés de tout sens commun par où du collectif pourrait les mettre en partage avec le sentiment de ce qui les constitue en propre : la situation n'a jamais été aussi perverse.

Pour le coup, après ce tour de passe-passe, nous sommes, là, dans l'attente d'un spectateur nouveau.

Chaque projet se présente avec une certaine évidence visuelle mais aussi avec l'opacité due à un véritable travail de création où l'artiste n'a rien renié de ce qui constitue la singularité de son oeuvre dans le moment où il doit la "déplacer" dans l'espace public. Et ce travail exige "un arrêt sur l'oeuvre", une lecture pour en extraire de la valeur... et non le regard distrait, furtif, mécanisé par le glissement inexorable de l'Escalator.

Nous connaissons le spectateur de l'esthétique classique dans son face à face méditatif, dégustatif et solitaire avec l'oeuvre d'art, celui, également, de l'esthétique moderne dans son rapport actif à la lecture de l'autonomie du pictural, mais quel serait alors ce spectateur d'une esthétique dont l'introduction "dans une fonction sociale" se fait par la médiation d'oeuvres d'art contemporain ?

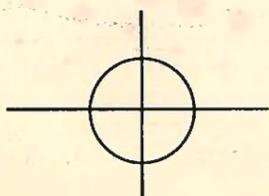
Les grandes expositions rétrospectives d'art moderne nous ont habitués à la fréquentation de ces foules de spectateurs déambulant devant les oeuvres, dont le regard glisse, sans s'arrêter vraiment, d'un bord à l'autre de la toile, dans une certaine proximité, épaules contre épaules, une sorte "de côte à côte collectif". Les spectateurs y vont en masse, mais ils y vont pour ça, avec le désir de ça, assumant un acte individuel dans un acte collectif conscient intellectuellement et culturellement.

Dans le cas d'une fréquentation des oeuvres d'art distribués sur la ligne B du métro, c'est y être en masse par l'usage d'un transport en commun. Le spectateur, pour autant qu'il puisse avoir le loisir, en ces lieux, de se constituer comme tel, est pris dans le visuel du dispositif "oeuvre d'art-métro" comme en passant "dedans". Plus exactement, comme "un passant" du dispositif visuel "oeuvre-métro". Peut-être même est-il devenu un composant du dispositif lui-même, comme une part "présente-absente" d'aléatoire discontinu. Alors il se trouve effectivement lié. Mais à quelque chose qui relève d'une pure visualité dont le sens s'épuise dans un flux fait d'apparitions et de disparitions. C'est peut être là que, à son insu, il passe ou qu'il devient le passant « ...d'une "posture esthétique" vis à vis de l'art, à "une logique culturelle." ». Alors, le projet du métro de la ligne B tiendra ses promesses : comme par immersion quotidienne dans le « déjà réfléchi d'un cadre esthétique » à valoir comme traitement homéopathique, pour un accès démocratique à la « démocratie culturelle ». Et, vive l'art de vivre la crise sociale... demeure la "fracture" culturelle.

Dans État d'urgence, Jean-François Vilar laisse échapper : « on s'est cru agent naguère, sinon acteur. On est témoin aujourd'hui, passant... ».

Alors, bien sur il y a, les oeuvres pressenties pour accomplir cette tâche, à la fois esthétique et civique, de "révolution" culturelle. Aucune d'elles, intrinsèquement, ne déméritent. Par contre toutes n'ont pas la même pertinence ni les mêmes facultés d'adaptation pour y répondre. Certains artistes ont privilégié l'orientation matériau (verre et lumière), d'autres les thématiques du lien social et du matériau et d'autres seulement le lien social.

On pourrait porter le jugement paradoxal suivant : les oeuvres qui se présentent, conformément aux attentes, selon des préalables formels et esthétiques identifiables, seraient moins pertinentes que celles qui, pour aborder la thématique du lien social, trouvent leur moyen et leur place sans préalables formels et esthétiques.



DU PROJET ARTISTIQUE DE LA LIGNE B DU MÉTRO

De fait, ces dernières proposent des dispositifs familiers issus de l'univers technique quotidien. Comme si, à contrario du projet SMTC, le thème du "métro-lien social" proposé par l'Atelier 13 ne pouvait se nouer que par un déficit esthétique afin que se défile un délié du lien culturel et se déploie une jubilation collective à agir à partir des valeurs banales et ordinaires de chaque individu.

A Sorin et Calle la palme : les seuls qui véritablement sont dans la logique interactive de l'art contemporain: "exit" l'esthétique ou les esthétiques historiques, priorité à l'échange et à l'interaction oeuvre-usager-spectateur-voyageur. Là, véritablement, le lien social est provoqué en sollicitant les attitudes pratiques, sensibles et symboliques de tout un chacun en conformité avec l'usage individuel et collectif du métro.

Quant aux valeurs en partage de cet usage collectif, c'est une autre histoire! Ce sont des valeurs d'action, d'interaction, de transaction, de négociation qui ne nécessitent à priori aucun état d'âme ni non plus de culture esthétique institutionnalisée "en art de vivre".

Aux autres, des 2^e prix et accessits. Très appliqués à bien faire et à bien répondre; tous, effectivement dans la tradition ornementale-environnementale des arts appliqués.

Mais que restait-il comme autre possibilité pour répondre à cette injonction d'introduire l'esthétique dans une fonction sociale. Les réponses sont « lucides » et tout à fait adaptées à ce qui est prévisible dans l'usage de cette fonction et que cherche à masquer le communiqué de la SMTC.

Au mieux l'identité du métro toulousain se manifestera par un accompagnement optique voire atmosphérique et, parfois, à effets spéciaux, des flux et reflux passants-passagers-voyageurs-spectateur par où se manifeste l'usage massif et collectif de ce mode de transport performant sans pour autant en assurer l'option « ciment des valeurs de la collectivité »

Et puis, deux artistes déplacés, là, par on ne sait quelle force.

Deux déportés, Opalka et Corillon, dont les oeuvres auront toutes les chances de trouver là, dans ces dessous de ville, un destin gâché.

Le travail d'Opalka est d'une pertinence folle comme condensation sublime de ce qu'il a noué autour du temps, de la vie, et de la mort dans toute son oeuvre. Il propose une mise en espace finement élaborée depuis une position conceptuelle et métaphorique

dont la perception (visibilité-lisibilité) restera cependant énigmatique en l'absence des savoirs et connaissances sur l'oeuvre de l'artiste.

Ici, dans ce contexte, cette proposition court le risque d'une réduction redoutable, celui d'un basculement dans une pure et simple visualité dont sont porteur par ailleurs, non sans pertinence formelle, les projets de Santou, Leccia, Kniffer.

Avec, Corillon, c'est une sorte de gravité du contenu qui s'élabore en saisissant l'opportunité qu'offre la station du métro comme dessous de ville: évocation tragique des caves et des guerres, narration et mémoire. L'arbre est le lien spatial et plastique des trois niveaux de sous sol de la station: il se donne à voir par moulage, frottage et dessin comme métaphore iconique de l'enracinement de la mémoire et enfouissement de l'histoire. Une gravité paradoxalement décalée en ce lieu de creusement et de descente si bien fait pour la recevoir mais dont la fonction et l'usage en pulvérisera toute possibilité de manifestation et donc de perception et de réception.

Reste la plus cynique des propositions celle de Caillol et Bartolani. Elle maintient l'horizon culturel des populations métropolitaines à niveau: ne jamais perdre de vue l'univers fabuleux des "picto-logos" industriels et commerciaux, ne jamais oublier que les valeurs triviales du consumérisme sont culturellement les plus démocratiquement partagées.

Identité certainement! Diversité c'est évident et c'est plutôt bien!

Lucidité? pourquoi pas! Celle des artistes a, semble-t-il, été abusée par, forcément, un abus de langage propre à l'emphase rhétorique de la "Communication" et faisons le pari qu'ils sont loin de penser pouvoir prétendre pacifier, par la qualité esthétique de leurs oeuvres, les effets d'une crise sociale endémique à laquelle le métro de Toulouse pense devoir offrir le cadre approprié d'un « art de vivre ».

Le Fréau. Le 13.09.02.

Gérard Tiné/Plasticien

ABONNEMENT

Bulletin d'adhésion et d'abonnement 2002

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

Professionnels 20 €

Étudiants (joindre une copie de la carte d'étudiant) 10 €

(Le règlement de l'adhésion est à effectuer par chèque et à retourner à :
Maison de l'Architecture de Midi-Pyrénées, 11, boulevard des Récollets 31078 Toulouse Cedex 4)

PLAN LIBRE

Le journal de l'Architecture en Midi-Pyrénées
Mensuel

Société d'édition : Première Réponse
Espace Saint-Aubin-36 rue Riquet
31000 Toulouse

Tél : 05 34 40 60 32

Fax : 05 34 40 69 31

Dépôt légal à parution

Registre du commerce : RCSB 414 832 089

N° commission paritaire en cours

Gérant - directeur de la publication : André Gerome Gallego

Directeur de l'information : Joseph Almudever

Rédacteur en chef : Jean-Manuel Puig

Secrétaire de rédaction : Pierre-Louis Taillandier

Comité de rédaction : Alain Bayle, Nathalie Bruyère, Joëlle Cumin, Marylène Kerlovéou, Dominique Perset, Gérard Tiné, Philippe Vigneu.

Ont participé à ce numéro : Rémi Papillault, Jean-Jacques Apine (Maire de Grenade), l'agence KOM, Gérard Tiné.

Informations Cahier de l'Ordre : Huguette Sié

Graphisme : Guillaume Chavanne, Emmanuelle Campdoras.

Impression : SRI

Pour écrire dans Plan Libre :

contactez la Maison de l'Architecture de Midi-Pyrénées

11, boulevard des Récollets

31078 Toulouse Cedex 4

Tél : 05 61 53 19 89

Fax : 05 34 31 26 69

e-mail : CROAMP@wanadoo.fr

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.



"Ils observaient les étoiles..."

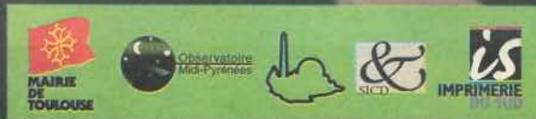
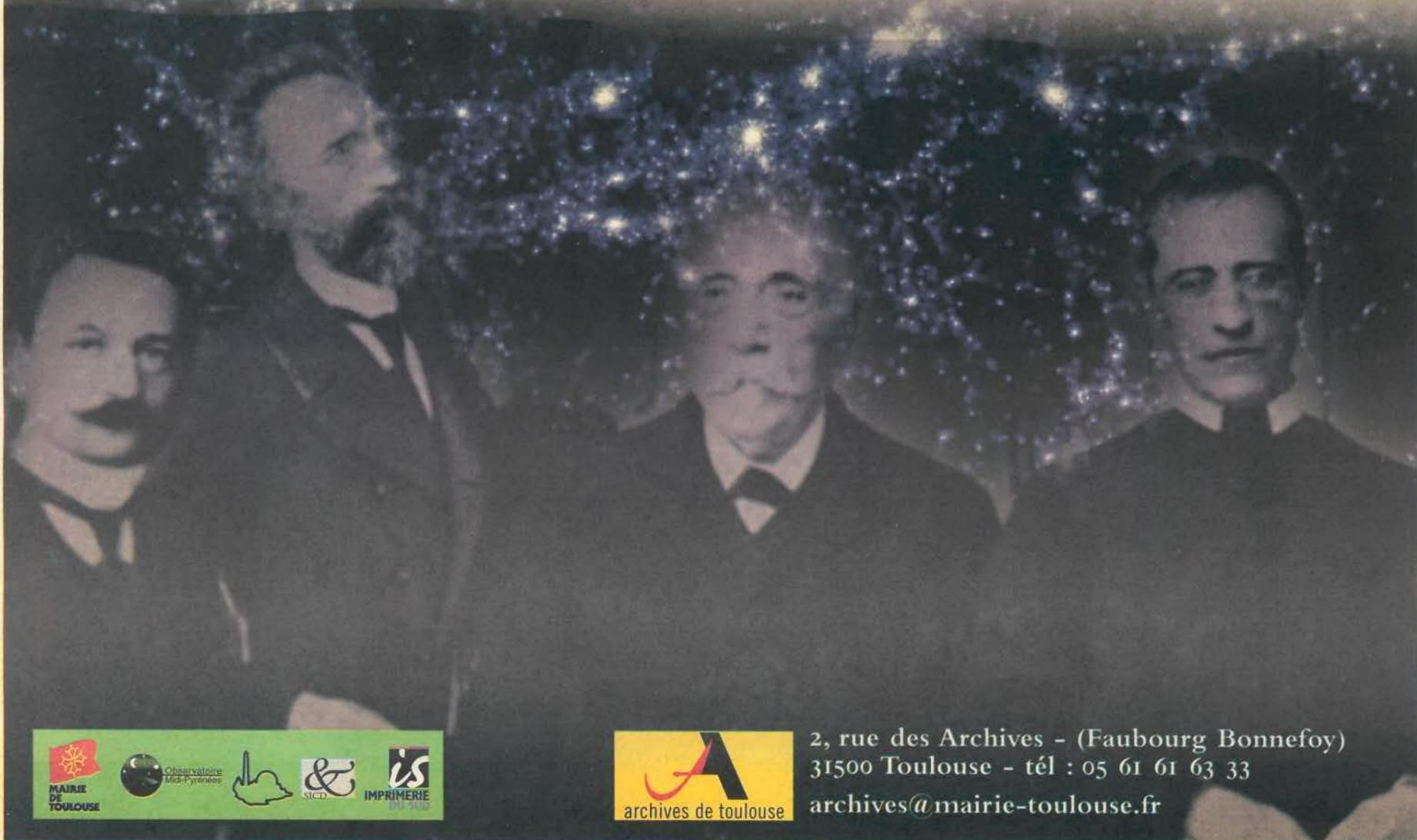
une exposition des
Archives Municipales de Toulouse

entrée libre

du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 17h
le samedi de 13h à 18h

21 juin 2002

28 décembre 2002



2, rue des Archives - (Faubourg Bonnefoy)
31500 Toulouse - tél : 05 61 61 63 33
archives@mairie-toulouse.fr